

Josette Trat (dir.), *Cahiers du féminisme. Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977-1998)*, Paris, Syllepses, 2011, 332 p.

Diane Lamoureux

Volume 25, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (2012). Compte rendu de [Josette Trat (dir.), *Cahiers du féminisme. Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977-1998)*, Paris, Syllepses, 2011, 332 p.] *Recherches féministes*, 25(1), 228–230.
<https://doi.org/10.7202/1011131ar>

de dix pages au maximum), due à leur proximité avec les exposés oraux, tout en en soulignant la richesse. Cet ouvrage est important, car il montre l'apport essentiel de Kergoat, à partir de travaux de sociologie du travail, dans le domaine de la théorie féministe.

Cet ouvrage met aussi en lumière, à une époque où les pionnières du développement des études féministes dans plusieurs pays vont prendre leur retraite ou l'ont déjà fait, l'importance de la transmission. Transmission au sens triple en ce qui concerne Kergoat : premièrement, un travail d'enseignement, qui permet de sensibiliser des personnes appartenant à diverses générations d'étudiantes et d'étudiants non seulement à la théorie et à la recherche féministe, mais aussi à l'imagination sociologique au sens le plus fort, celle qui consiste, pour employer les termes de Dunézat et Gallerand, à se tourner vers une « sociologie de l'émancipation » (p. 30), ou encore, pour Heinen, « à aller au-delà des idées convenues, à déconstruire les apparences en choisissant des clés d'interprétation qui permettent de dévoiler les non-dits » (p. 218). Deuxièmement, un travail d'animation d'équipes de recherche ou de collectif de rédaction. Troisièmement, un travail d'accompagnement des mobilisations sociales et du travail de réflexion sur leur sens qui fait en sorte que « la transmission a une valeur protectrice et réparatrice qui augmente le pouvoir d'agir » (p. 111), ce qui amène Molinier à dire ceci : « Danièle Kergoat est celle qui m'a *autorisée* à développer ma propre pensée » (p. 111).

Un ouvrage à lire donc, pour comprendre l'ampleur de l'apport de Kergoat à la sociologie et à la réflexion féministe et pour y puiser l'énergie de le poursuivre.

DIANE LAMOUREUX
Université Laval

⇒ **Josette Trat (dir.)**

Cahiers du féminisme. Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977-1998)

Paris, Syllepses, 2011, 332 p.

Cet ouvrage sous la direction de Josette Trat n'est pas une réimpression des textes publiés par une revue féministe disparue depuis plus d'une dizaine d'années. Le travail d'archivage informatique ayant déjà été fait par l'association Radar, le projet est ici beaucoup plus ambitieux. Il s'agit de réunir certaines féministes qui ont participé au projet ou l'ont suivi de près et de mener une réflexion rétrospective sur ce qui a fait la singularité des *Cahiers du féminisme* et les thèmes qu'ils ont abordés, tout en prolongeant ces réflexions à la lumière du contexte actuel caractérisé par l'émergence d'une nouvelle génération féministe et de nouveaux enjeux.

L'ouvrage aborde donc les aspects suivants : l'histoire des Cahiers, le travail des femmes, les enjeux liés au corps et aux sexualités, les polémiques françaises sur

la question du « voile », l'internationalisation des mouvements féministes et les enjeux actuels. Si les trois premiers thèmes sont largement tournés vers le passé, les trois derniers sont plus contemporains, voire prospectifs.

Dans la mesure du possible, la facture du livre tend à reproduire l'atmosphère de travail qui régnait aux *Cahiers* : un effort de réflexion collectif qui débouche sur des textes individuels et un effort qui consiste à inclure des personnes extérieures au projet, mais qui l'ont suivi avec empathie. Il procède d'une volonté de transmission, que l'on retrouve également dans les diverses activités qui ont accompagnée tout au long de l'année 2010 la célébration des « 40 ans du féminisme français ».

Dans le panorama des expériences féministes des années 70, l'expérience des *Cahiers du féminisme* reste singulière. C'est une revue féministe mais publiée par une organisation politique, la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Les rédactrices de cette revue n'en prônent pas moins l'autonomie du mouvement féministe par rapport à cette organisation politique. Le projet de la revue est également de se rattacher au courant « lutte des classes » du mouvement féministe français et de chercher à articuler luttes des femmes et lutte des classes, tout en ne négligeant pas la dimension antiraciste. D'où l'importance que la revue a accordée aux luttes des salariées, ce qui transparait un peu dans la section « Travail » de l'ouvrage. Par ailleurs, si la revue était publiée et soutenue financièrement par la LCR, force est de constater qu'elle est restée en marge de l'organisation à la fois sur le plan politique (les enjeux féministes n'ont jamais été réellement pris en charge par la LCR et la diffusion de la revue a reposé essentiellement sur ses militantes plutôt que sur l'ensemble de l'organisation) et dans ses modes de fonctionnement organisationnel, puisque la forme féministe du collectif a usuellement été de mise.

L'apport le plus notable de la revue est certainement lié au travail des femmes et aux luttes des travailleuses. Comme le constate l'une des auteures, « après l'avortement, le temps de travail a certainement été l'un des thèmes les plus traités dans les *Cahiers* » (p. 65). Constatant que les grandes grèves de femmes ont eu lieu avant la parution de la revue, au cours des années 70, les rédactrices n'en soulignent pas moins l'attention qu'elles ont accordée aux luttes des salariées, et il y a une volonté d'actualisation des enjeux liés au travail. On note également une volonté de réinterpréter la signification des luttes syndicales menées par des groupes totalement ou majoritairement féminins et d'en faire ressortir l'originalité par rapport aux autres luttes ouvrières ou syndicales.

La poursuite des réflexions amorcées par les rédactrices de la revue permet également de sortir des oppositions binaires en ce qui concerne tant la prostitution que le port du voile. Certes, les *Cahiers* n'ont pas hésité à soutenir, lors des luttes en faveur de la liberté à l'avortement, le droit des femmes de disposer librement de leur/notre corps, mais cela doit-il pour autant inclure celui de le transformer en marchandise? De la même manière, y a-t-il nécessairement continuité entre la défense des droits des lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes (LGBTI)

et les positions dites « pro-sexe »? Doit-on nécessairement choisir entre une loi interdisant le voile dit « musulman » et la banalisation du même voile? Dans ces débats, la revue a souvent pris la position du « ni, ni » et a cherché à réfléchir à la complexité des enjeux soulevés, en tenant compte de la position de toutes les femmes.

Le même souci de nuance se fait sentir dans la section sur les enjeux actuels. Josette Trat y souligne les dangers des positions intersectionnelles ou postcoloniales lorsqu'elles ont tendance à diffuser l'idée d'un « féminisme blanc » homogène (p. 327) et préfère tenir compte des capacités de riposte unifiée aux offensives antiféministes en tout genre en prenant en considération « la situation des femmes les plus exploitées et les plus opprimées » (p. 331).

Bref, voilà un ouvrage intéressant qui éclaire un pan méconnu de l'activité politique et féministe et qui permet de souligner encore et toujours l'actualité du féminisme.

DIANE LAMOUREUX
Université Laval

⇒ **Fabienne Malbois**

Déplier le genre. Enquête épistémologique sur le féminisme antinaturaliste
Zurich, Éditions Seismo, 2011, 224 p.

L'ouvrage de Fabienne Malbois propose de revisiter les fondements épistémologiques des théories féministes sur la différence sexuelle à partir d'une critique de la thèse féministe antinaturaliste. Dans le premier chapitre, intitulé « L'objectivité de la différence sexuelle », Malbois s'attache à montrer l'évidence de la différence sexuelle, s'inscrivant contre le féminisme poststructuraliste et l'idée que la catégorie « femme » est une fiction culturelle. Malbois écrit à ce sujet que, « pour tout membre adulte des sociétés modernes, [...] toute personne est soit une femme, soit un homme, le sera durant toute sa vie et de manière permanente et il est juste et moral qu'il en soit ainsi. Sous cet aspect, il est erroné de soutenir que la catégorie « femme » est une fiction culturelle » (p. 14-15). Car, soutient Malbois, si la femme est une fiction culturelle, elle est une fiction qui est prise pour une réalité, donc une réalité qui n'est pas un pur produit de la culture.

Au chapitre 2, Malbois entreprend de remettre en question les fondements du féminisme antinaturaliste, tout en s'inscrivant dans une relation de proximité avec ce féminisme. Son projet est de réinscrire la différence sexuelle à l'intérieur du féminisme antinaturaliste plutôt que de penser l'un et l'autre comme nécessairement opposés. La démonstration de l'auteure repose sur ce qui est ici désigné comme l'oubli de la thèse féministe antinaturaliste, soit le fait que la différence sexuelle se présente sous la forme d'une réalité objective (p. 18). La thèse féministe antinaturaliste ne rend pas compte de la visibilité ordinaire des catégories de sexe